

# Audience Générale du Mercredi 9 Octobre 2019

PAPE FRANÇOIS

## **AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Place Saint-Pierre  
Mercredi 9 Octobre 2019*

---

Frères et sœurs, le récit de la lapidation d'Etienne fait apparaître la figure d'un « jeune appelé Saul » qui deviendra l'instrument choisi de Dieu pour annoncer l'Évangile aux nations. Il est décrit comme une personne intransigeante, intolérante, pour qui l'autre est un ennemi à combattre. Mais le Seigneur veut toucher son cœur et le convertir. Sur le chemin de Damas, le Ressuscité lui demande de rendre compte de sa rage fratricide : « Pourquoi me persécutes-tu ? » lui faisant comprendre que frapper un membre de l'Église, c'est le frapper lui-même. La lumière du Christ l'a aveuglé, d'homme fort et dominant l'a rendu faible et dépendant des autres. Paul vit alors sa « Pâque personnelle », son passage de la mort à la vie. Tout ce qui auparavant était une gloire devient déchet à rejeter afin de gagner le Christ et la véritable vie en lui. Il retrouve la vue lorsqu'il reçoit l'« illumination » du Baptême avec la mission de porter le nom du Seigneur aux Nations. Pour chacun de nous aussi, le Baptême est le commencement d'une vie nouvelle, accompagné d'un regard nouveau sur Dieu, sur nous-mêmes et sur les autres qui deviennent des frères dans le Christ.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier les personnes venues de Haïti, du Burkina Faso, de Suisse et de France. Demandons au Père, à la suite de Paul, de nous apprendre à ne plus combattre les personnes mais le mal qui les inspire, à ne plus aller contre les autres mais à leur rencontre. Que Dieu vous bénisse !

---

28ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
par Francis COUSIN (St Luc 17, 11-19)

« **Suivre la loi ... ou rendre  
grâce. »**

Une bande de dix lépreux : neuf juifs et un samaritain.

Les lépreux, du fait de la contagion possible, ne pouvaient pas vivre avec les autres gens ; et pour s'aider les uns les autres, et peut-être se soutenir le moral, ils avaient l'habitude de se rassembler. Ce qui peut expliquer qu'on trouve un samaritain dans le groupe, car habituellement, « *les juifs ne fréquentent pas les samaritains* » (Jn 4,9). C'est la maladie, leur exclusion de la société qui a fait qu'ils se retrouvent ensemble.

Le groupe arrive devant Jésus, et lui demande de l'aide. Alors Jésus les envoie se présenter aux prêtres, donc à Jérusalem, dans le temple. En leur donnant cet ordre, Jésus ne fait que suivre la loi de Moïse qui donne aux prêtres seuls le pouvoir d'attester de la guérison de la lèpre et rendre aux anciens malades toute leur dignité (cf. Lev 14,2-32).

**Confiant** dans la parole de Jésus, tous partent vers Jérusalem. En cours de route, tous sont purifiés. Les neuf juifs continuent leur route vers Jérusalem afin que leur guérison soit attestée. Ce faisant, **ils obéissent à la loi** et à l'ordre de Jésus, tout heureux de pouvoir être reconnus comme en bonne santé et enfin suivre une vie normale au sein de la société. Ils ne pensent qu'à eux-mêmes.

Quant au Samaritain, ayant été guéri et ayant donc retrouvé sa dignité, il ne continue pas vers Jérusalem où il aurait été sans doute malvenu. Il revient donc vers Jésus pour le remercier, « *en*

*glorifiant Dieu à pleine voix.* ». Mais il ne va pas remercier Jésus à la sauvette, il se jette vers lui face contre terre en lui rendant grâce. Ce faisant, il reconnaît en Jésus le Dieu qui l'a guéri, il **rend grâce** à Jésus.

Bien sûr, Jésus est déçu que tous ne soient pas venus le remercier, et le fait savoir. Les neuf juifs auraient pu revenir en arrière pour le remercier et ensuite seulement partir à Jérusalem, ... Ils n'étaient pas à quelques heures près vu le cadeau qu'ils avaient reçu ...

Alors Jésus relève le Samaritain et lui dit : « *Va, ta foi t'a sauvé.* »

Quelle chance pour le Samaritain : non seulement il a été guéri, mais Jésus lui annonce que, dès maintenant, une place lui est réservée dans le Royaume des Cieux.

Tout ça, simplement pour un merci. Appuyé, certes, mais quand même ...

Et nous, comment nous situons-nous ?

Ne sommes-nous pas trop souvent dans le groupe de ceux qui estiment normal que Dieu nous ait donné tout ce que nous avons : la naissance, la santé, divers dons : le chant, la danse, la peinture, nos capacités intellectuelles ... et qui ne pensent pas à remercier Dieu pour ses bienfaits, ou si peu ...

Ne considérons-nous pas souvent tous ces dons comme étant le fruit de notre travail : Si je chante bien, c'est parce que je m'entraîne, je prends des cours ... si j'ai réussi mes examens, c'est parce que j'ai travaillé ... et on oublie de se demander pourquoi j'ai une belle voix, pourquoi j'ai des facilités intellectuelles ...

Comme nous avons du mal à dire merci, un vrai merci, pas un merci-par-habitude ! Que ce soit entre nous les humains d'abord ... et

aussi à Dieu !

Et pourtant, un merci peut changer tellement de choses ! La preuve avec le Samaritain !

*Seigneur Jésus,  
Tu es tellement généreux  
que tu donnes sans compter,  
à tous les humains ...  
et nous pensons que cela vient d'un tel,  
ou même de notre travail, de nous-même.  
Et nous oublions de te remercier !  
Pardon Seigneur !*

*Francis Cousin*

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre suivant;

**Prière dim ordinaire C 28°**

---

28ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
Homélie du Père Louis DATTIN

**Les dix lépreux**

## Lc 17, 11-19

Les miracles de Jésus ne sont pas à mettre tous sur le même pied. Jésus ne veut jamais en faire une manifestation spectaculaire destinée à nous en mettre plein les yeux pour amener notre adhésion au Christ. Chacune des guérisons est opérée dans un contexte particulier. Le miracle, c'est d'abord une action à travers laquelle Dieu se révèle, à travers laquelle Dieu nous parle.

\* Allons donc jusqu'à la signification profonde, théologique de ce miracle.

\* Que signifie "la lèpre" ? Que signifie ce "retour" vers Jésus d'un seul des guéris ?

\* Et de quelle foi s'agit-il lorsque Jésus dit « Ta foi t'a sauvé » ?



Aujourd'hui, il s'agit de dix hommes, lépreux, qui implorant leur guérison. La lèpre est une maladie comme les autres, aujourd'hui "assez facile à guérir".

Mais attention, cette maladie est tout un symbole : dans la Bible, la lèpre est le symbole terriblement expressif du péché, ce mal qui défigure l'homme : plaies purulentes de la peau, membres rongés peu à peu, visages déformés. Elle a souvent été vue comme un signe du jugement de Dieu pour une faute grave. La lèpre excommunie le malade, il est obligé de s'isoler, de se mettre au ban de la société, obligé de crier "impur, impur" si quelqu'un se

dirige vers lui, obligé aussi de vivre en bande, pour ne pas mourir dans un coin. Dieu, en créant l'homme, avait rêvé d'un être beau, merveilleux, « à son image et ressemblance ». Le vrai visage de l'homme, c'est de ressembler à Dieu qui est amour.

. Hélas ! Ces yeux faits pour s'ouvrir aux autres, les voici obscurcis par la lèpre du péché.

. Hélas, ces mains faites pour travailler et pour donner, les voici rongées par la lèpre de la paresse et de l'avidité.

. Hélas, ce cœur fait pour aimer, le voici défiguré par le hideux égoïsme et l'orgueil.



Le lépreux est un paria dans tous les sens : guérir un lépreux, ce sera donc le réintégrer dans la société, lui redonner ses droits de citoyen, c'est aussi l'absoudre : car cette maladie est le symbole d'un mal spirituel.

Plutôt que de les guérir tout de suite, Jésus va mettre leur foi à l'épreuve : tout comme Naaman, en la 1<sup>ère</sup> lecture, à qui il est demandé de se laver sept fois dans le Jourdain, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres ».

Notez bien qu'ils ne sont pas guéris ! C'est donc un pur acte de foi que de quitter Jésus et d'aller vers Jérusalem, en étant toujours lépreux. Or, "en cours de route", ils furent purifiés.

Au lieu de les guérir instantanément, il demande à ces pauvres malheureux de partir, comme ils sont, avec leur affreuse maladie. Jésus met leur foi à l'épreuve.

Souvent, pour nous aussi, nous demandons une grâce au Seigneur,

mais tout ne vient pas tout de suite ! Il y a une mise à l'épreuve, traversée de nuits de souffrance, sans rien comprendre. A ces lépreux, que Jésus envoie sans les guérir encore, il semble dire : « Croyez-vous en moi ? » « Etes-vous capables de me faire confiance "sur parole" ? »

Il nous faut, nous aussi, poursuivre notre chemin avec "la seule" promesse de Dieu.

« L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta la face contre terre aux pieds de Jésus en le remerciant ».

Ce geste de grande prostration, nous voyons le faire en Orient ou par des jeunes à Taizé par exemple. Nous, Occidentaux, nous avons perdu l'habitude de le faire et pourtant, c'est le geste typique de l'adoration. Dans notre société sécularisée, technicisée, nous finissons par penser que c'est par nous-mêmes et grâce à notre compétence, à nos calculs, que nous devons ces biens dont nous regorgeons.

Le prosternement jusqu'à terre, dans la Bible, signifie qu'on reconnaît la gloire de Dieu et sa grandeur. Or, ici, le lépreux fait ce geste « devant Jésus » : il a senti qu'un grand mystère se cache derrière l'humanité si attachante de Jésus ; l'aurions-nous oublié ?



La seule chose qui comptait vraiment pour Jésus, c'est ce geste-là, aussi lui dit-il: « Ta foi t'a sauvé » et Jésus, remarquons-le, semble tout triste de constater que neuf sur dix de ces hommes n'ont pas accédé à cette foi. « Les lépreux n'avaient-ils pas tous la foi ? » C'étaient des Juifs : ils croyaient certainement "en Dieu" comme on dit, mais sur ces dix croyants, il n'y en a eu qu'un, un seul, à venir adorer Jésus, Dieu en Jésus. On ne le dira jamais assez, la foi chrétienne n'est pas seulement une foi en Dieu : les Juifs, les Musulmans et tant d'hommes qui ont une religion naturelle croient aussi en Dieu. Pour nous, chrétiens, ce qui fait le centre de notre foi et son originalité, c'est que nous croyons au "Corps du Christ" en qui habite corporellement la plénitude de la divinité.



Sommes-nous capables de nous mettre "la face contre terre" devant l'apparence d'une petite hostie ? « Mon Seigneur et mon Dieu », geste humiliant pour nos suffisances humaines : geste de foi qui nous sauve, qui nous purifie de notre lèpre. « Les neuf autres, on ne les a pas vus revenir pour rendre gloire à Dieu ». N'est-on pas en train de perdre actuellement tout ce sens de ce qui s'appelle "le culte", l'adoration, la glorification de Dieu, la louange de Dieu. On a tellement insisté, et c'était nécessaire de le faire, sur l'amour du prochain, l'amour de l'autre, que l'on ne pense plus à la louange de Dieu lui-même. Cet abandon massif des chrétiens à la messe du dimanche n'est-il pas



le signe de la perte de la louange de Dieu ?

Il est vrai que nos liturgies ont encore beaucoup de progrès à faire pour être, ou essayer d'être, une louange digne de Dieu. Mais ce n'est pas la vraie raison. On dit encore : « Oh ! Les non-pratiquants sont meilleurs que nous ». Excellente raison, n'est-ce-pas pour faire nombre avec eux : cela nous dispensera de la messe du dimanche. Derrière tout cela, quelle ignorance de l'importance du culte et de la louange de Dieu ! Cette eucharistie à laquelle nous participons est devenue l'action de grâce par excellence :

« Par lui, avec lui, en lui, par lui », Jésus devient la louange parfaite du Peuple de Dieu.

Merveille : nous avons été créés par Dieu.

Merveille : nous avons été recréés, sauvés par lui.

Alors, où est notre reconnaissance ? De quelle façon allons-nous l'exprimer ? On a dit que le concile avait renouvelé la liturgie, a négligé l'essentiel : c'est mal comprendre l'importance de l'action de grâces. Cette messe est la source et le sommet de toute vie chrétienne, c'est le cœur du message de Jésus : « Faites ceci en mémoire de moi ».

La perte du sacré est tout simplement une catastrophe : elle signifie que l'homme ne sait plus s'émouvoir devant la magnificence des dons de Dieu et quand on ne sait plus admirer son Seigneur, on n'est pas loin de l'indifférence, du mépris, de l'ingratitude.

Devant le petit nombre de chrétiens qui vivent de l'eucharistie, de 6 à 12% à la Réunion, on est tenté de dire, comme Jésus « Et les neuf autres où sont-ils ? N'ont-ils pas été tous guéris ? Rachetés ? »

« Oui, Seigneur, tous ont été sauvés, mais il ne s'en est trouvé

qu'un, quelques-uns, pour faire demi-tour pour venir manifester leur reconnaissance, pour t'adresser leur louange ».

Sommes-nous de ceux qui reconnaissent tout ce que Jésus a fait pour nous ? Faisons-nous demi-tour pour venir l'adorer ? AMEN

---

28ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
par le Diacre Jacques FOURNIER (St Luc  
17, 11-19)

## **Jésus révèle « le Père des Miséricordes » (Lc 17,11-19)...**

En ce temps-là, Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la région située entre la Samarie et la Galilée.

Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance

et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. »

À cette vue, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » En cours de route, ils furent purifiés.

L'un d'eux, voyant qu'il était guéri,

revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix.

Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain.

Alors Jésus prit la parole en disant : « Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ?

Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! »

Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »



A l'époque de Jésus, les Samaritains, lointains descendants des Israélites du Royaume du Nord, étaient les ennemis jurés des habitants de la Galilée et de la Judée. Et nous voyons ici le Juif Jésus « *traverser la Samarie* » pour aller à Jérusalem ! « *Dieu est Amour* » (1Jn 4,8.16) et l'Humanité n'a qu'un seul Créateur et Père. Tout homme est enfant de Dieu, par le simple fait qu'il existe, et Jésus est venu reconstruire cette immense Famille pour lui donner de pouvoir se retrouver « là » où elle est si fortement attendue : dans la Maison du Père, conviée à s'asseoir à la table du Père pour une éternelle Fête de Famille...

La maladie était regardée autrefois comme la conséquence du péché. Ces dix lépreux nous représentent donc tous. Ils s'approchent d'ailleurs de Jésus et lui disent, non pas « Guéris-nous », mais : « *Jésus, Maître, fais-nous miséricorde* ». Une telle prière ne peut qu'être exaucée : Jésus est venu pour cela, aussi grave que puisse être notre état. La Miséricorde de Dieu, en effet, est infinie, sans limite, inépuisable. Et ce sont les plus grands pécheurs, les plus grands blessés de la vie, qui, dans l'Amour, sont appelés à recevoir le plus. Les derniers sont déjà, pour Dieu, les premiers.

Jésus ne va leur demander qu'une seule chose : la confiance. En effet, ils ne sont pas guéris tout de suite, et pourtant il va les inviter à partir vers les prêtres chargés de constater leur guérison (Lv 14) ! Et les dix vont croire et partir... Mais quel est l'objet de leur foi ? Croient-ils simplement

que Jésus est un formidable guérisseur comme nous, nous pouvons faire confiance en tel médecin, en tel chirurgien ?

« *En cours de route, ils furent purifiés* ». Jésus est réellement formidable, et l'aventure va s'arrêter là pour neuf d'entre eux... Un seul, un Samaritain – donné ici en exemple à un auditoire Juif ! – va revenir vers cet homme appelé Jésus « *en glorifiant Dieu à pleine voix* ». Avec lui, nous ne sommes donc plus dans la seule confiance humaine, mais dans celle qui, adressée à Dieu, s'appelle « la foi ». Et il se prosterne devant Jésus « *la face contre terre* » comme on le fait devant Dieu seul... A-t-il reconnu en Jésus ce Dieu Fils Unique venu nous rejoindre en notre humanité ? Le texte ne le dit pas... Mais quoi qu'il en soit, à travers sa relation avec le Christ, sa vie est maintenant tout entière tournée vers Dieu dans l'action de grâce. Il l'a reconnu à l'œuvre dans sa vie, il a été l'heureux bénéficiaire de sa Tendresse et de sa Bienveillance, il se tourne maintenant de tout cœur vers Lui pour lui dire : « Merci ! ». Et c'est dans cette attitude de cœur qu'il sera le seul parmi les dix lépreux guéris à entendre une parole qui va bien plus loin que la seule guérison physique : « *Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé.* » Dorénavant, la Vie de Dieu, par sa foi et dans la foi, sera aussi quelque part la sienne, en attendant le plein accomplissement promis, au Ciel, dans la Maison du Père... DJF

---

Rencontre autour de l'Évangile –  
28ième Dimanche du Temps Ordinaire

**“ Relève-toi et va :  
ta foi t'a sauvé ”**

# TA PAROLE SOUS NOS YEUX

## Situons le texte et lisons (Lc 17, 11-19)

N'oublions pas que Jésus est en route vers Jérusalem où il va donner sa vie pour nous guérir de nos péchés et nous réconcilier avec le Père.

## Et soulignons les mots importants

*Lépreux : Réalisons-nous quel était le sort des lépreux dans la société juive du temps de Jésus ?*

*S'arrêtèrent à distance : Pourquoi ?*

*Crièrent : Quel est le sens de ce cri ?*

**Prends pitié de nous** : *Quand est-ce que l'Eglise nous fait faire cette supplication des lépreux ?*

**Allez-vous montrer aux prêtres**: Jésus ne dit rien d'autre aux lépreux, il ne fait aucun geste de guérison. Et les lépreux suivent ses instructions et en cours de route ils sont purifiés : *qu'est ce que cela nous apprend de la Parole de Jésus, et de la foi des lépreux ?*

**Purifiés** : *De quelle purification s'agit-il ?*

**La face contre terre aux pieds de Jésus** : *que signifie ce geste? Qu'est-ce qui est admirable chez cet homme qui fait demi-tour et revient vers Jésus ? Pourquoi Jésus est surpris ?*

**Samaritain** : Jésus dit de lui : "cet étranger " : *est-ce que nous nous rappelons pourquoi ?*

*Que veut souligner Jésus en admirant la reconnaissance du Samaritain ? Est-ce que cela ne nous rappelle pas une parabole ?*

**Rendre grâce, Rendre gloire à Dieu** : Ces deux expressions expriment deux attitudes importantes des chrétiens. *A quel moment*

*surtout nous les exprimons ?*

**Ta foi t'a sauvé** : Seul le Samaritain entend cette parole de Jésus. *Etre guéri et être sauvé : quelle différence ?*

## Pour l'animateur

- **Les lépreux** : c'était les exclus les plus malheureux de l'époque, considérés comme des pécheurs maudits par Dieu, des hommes impurs. Ils devaient avoir les habits déchirés, les cheveux dénoués et crier " *impur ! impur !*" quand ils rencontraient quelqu'un. La lèpre n'était pas considérée comme une simple maladie, mais comme une impureté religieuse liée à une vie de péchés. Ils vivaient en dehors de la communauté d'Israël.
- La guérison d'un lépreux s'appelait "**purification**" et la loi juive chargeait les prêtres de faire un constat de guérison pour tout lépreux purifié de sa lèpre.
- Pourtant Jésus ne fait aucun geste de guérison et la purification n'est pas instantanée. Jésus se soumet docilement aux autorités de son pays. Il faut donc déjà beaucoup de **foi (confiance)** à ces dix malades pour se rendre au Temple et faire constater une guérison qui ne s'est pas encore produite.
- Saint Luc souligne aussi **la puissance de la Parole de Jésus**. Et la **purification** signifie également que ces hommes sont désormais en paix avec Dieu.
- Alors que neuf continuent leur marche vers le Temple pour se soumettre aux prescriptions de la Loi, un seul juge plus urgent d'aller d'abord remercier Dieu et Jésus. Il manifeste ainsi **la vraie foi**. Et surprise ! cet homme qui vient se prosterner devant Jésus et le remercier Jésus en glorifiant Dieu, c'est un Samaritain, un étranger, que les juifs méprisaient comme hérétiques. Nous pensons à la parabole (Lc 10, 29...) : c'est un

samaritain qui est cité en exemple.

- Et Jésus déclare que seul le Samaritain reconnaissant a été **sauvé** : car le salut est bien plus que la guérison. Car la guérison ne débouche sur le salut complet de tout l'être humain que s'il reconnaît l'initiative gratuite de Dieu à son égard, et s'il répond en s'engageant dans une relation avec Jésus : voilà la vraie foi. Se contenter de jouir de la guérison corporelle, c'est s'arrêter en chemin.
- Dans l'Eucharistie, nous crions vers le Christ "*Jésus, Prends pitié de nous*" parce que nous sommes atteints par la "lèpre" du péché, et nous glorifions le Père et nous lui rendons grâce parce que nous sommes purifiés et sauvés par Jésus qui s'offre pour nous. A chaque fois, Jésus nous dit : "*Relève-toi, va ta foi t'a sauvé !* " **Glorifier Dieu et rendre grâce**, c'est l'attitude essentielle du sauvé !

## TA PAROLE DANS NOS CŒURS

Jésus n'est jamais indifférent aux détresses humaines. Il est le Dieu plein de d'amour pour ceux qui souffrent. Il voit. Il entend. Il répond. Avec toute l'humanité souffrante, nous crions : "*Jésus, Maître, prends pitié de nous*". Il voit plus loin que nos maladies corporelles. Il veut guérir notre cœur du péché, ce mal qui le défigure, comme la lèpre défigure le visage. Le salut nous est acquis et offert par Jésus. Encore nous faut-il le reconnaître et l'accueillir.

## TA PAROLE DANS NOS MAINS

### La Parole aujourd'hui dans notre vie

- Savons-nous comme ces lépreux nous avancer vers Jésus et crier vers lui notre misère de pécheurs ? Comment vivons-nous cette



supplication de l'assemblée adressée au Christ au début de chaque eucharistie ? Comment vivons-nous le sacrement de Réconciliation qui nous ramène vers le Sauveur ? Quelle est le niveau de notre confiance en Jésus Sauveur ?

- Nous sommes tous des hommes guéris par le Christ de la lèpre de nos péchés : *comment lui manifestons-nous notre reconnaissance ? Quelle est la qualité de notre merci ? Le mot Eucharistie veut dire "Action de grâce " : comment vivons-nous nos eucharisties ?*
- On ne compte plus aujourd'hui les groupes qui prétendent faire des guérisons, et nombreux sont ceux qui font le tour de ces groupes pour chercher une guérison miraculeuse ! *Où est la foi au Christ dans tout cela ?*
- *" Relève-toi", dit Jésus au samaritain guéri : en quoi cette invitation nous concerne, nous, aujourd'hui ?*

## **ENSEMBLE PRIONS**

Seigneur, souvent nous sommes ingrat envers Toi : nous prions, nous communions, nous agissons, nous mangeons, nous jouissons d'une bonne santé, nous avons rencontré un bon médecin...mais nous savons si peu contempler, ni remercier...

**Chant : Le Seigneur est notre secours (p.186 carnet des paroisses, c.1, 2, 4, 5)**

On peut aussi inviter à une action de grâce spontanée avec le refrain : **" Tu nous as sauvés, Seigneur, nous te rendons grâce à jamais. "** (p.312)

Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer  
ici :

28ième Dimanche du Temps Ordinaire

---

## Audience Générale du Mercredi 2 Octobre 2019

PAPE FRANÇOIS

### **AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Place Saint-Pierre  
Mercredi 2 Octobre 2019*

---

La mort d'Etienne, premier martyr du Christ, fut suivie d'une persécution contre l'Eglise de Jérusalem. Celle-ci constitua l'occasion concrète qui poussa beaucoup de chrétiens à fuir de Jérusalem et à se disperser dans d'autres endroits de la Judée et en Samarie. La persécution fait partie de la vie des disciples et est source génératrice de l'évangélisation. Chassés de Jérusalem, les disciples se transforment en missionnaires itinérants comme le diacre Philippe qui évangélise les villes de la Samarie avec des signes de libération et de guérison. Aussi, l'Esprit Saint marque une nouvelle étape dans le voyage de l'Évangile dans cette rencontre de Philippe avec un haut fonctionnaire de la reine d'Éthiopie. Le dialogue entre Philippe et l'Éthiopien nous instruit sur l'importance de la compréhension du sens de la Parole de Dieu. Il faut donc être disponible à sortir de ses propres limites pour rencontrer Dieu et se conformer au Christ, Parole vivante du Père. Voyant l'incompréhension de son interlocuteur,

Philippe lui donne la clé de lecture. Il lui annonce le Christ qui, avec sa Pâques, illumine l'existence de tout homme. L'Ethiopien baptisé renaît à une vie nouvelle et devient membre à part entière du corps du Christ. Après le baptême, l'Esprit Saint remplit la vie de l'Ethiopien en le marquant du sceau de la joie.

Je salue cordialement les personnes de langue française, en particulier les pèlerins de la paroisse de Villeneuve, le Collège Maitrise de Massabielle de Pointe-à-Pitre, le Collège Saint-Joseph de Oyonnax et le groupe de pèlerins du Diocèse de Québec. La rencontre de Philippe avec l'Ethiopien nous révèle l'importance de la compréhension de la Parole de Dieu et des sacrements pour une vie nouvelle en Dieu. Et la joie est la caractéristique de tout chrétien disciple du Christ mort et ressuscité. Que l'Esprit Saint fasse de nous des hommes et des femmes amoureux du Christ et joyeux dans l'annonce de son message d'espérance. Que Dieu vous bénisse !

---

27ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
par Francis COUSIN (St Luc 17, 5-10)

**« Augmente en nous la foi. »**

Voilà une demande bien surprenante, car comment peut-on augmenter quelque chose que ne peut pas se mesurer, parce qu'elle est du domaine abstrait.

Certains pensent avoir la foi ... mais ceux qui les voient vivre ne s'en rendent pas compte !

D'autres pensent avoir perdu la foi, un peu comme on perd ses

clefs. Est-ce toujours vrai ?

La réponse de Jésus est extraordinaire : « *Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : "Déracine-toi et va te planter dans la mer", et il vous aurait obéi''*. » Il dit aux apôtres : « Si vous aviez la foi aussi petite que la plus petite graine, une foi minuscule, vous pourriez faire un miracle énorme, que nul homme ne peut faire ! »

En gros, il ne s'agit pas d'augmenter la foi. Car quel miracle pourrait-on faire avec plus de foi ? La foi, on l'a ou on ne l'a pas.

Au père d'un enfant envahi par un esprit mauvais qui lui demandait s'il pouvait faire quelque chose, Jésus a répondu : « Si tu peux"... ? Tout est possible pour celui qui **croit**. » (Mc 9,23).

Il est vrai que dans la vie courante on utilise souvent cette expression. Mais peut-être qu'on se trompe de vocabulaire. Avoir foi en Jésus, c'est croire en lui ; et comment se manifeste cette croyance, cette foi ? Dans la **confiance** qu'on a en Jésus, en Dieu.

La question de la foi se pose pour nous généralement quand il nous arrive des difficultés, et on se dit : « Pourquoi m'arrive-t-il cette chose ? », « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Ps 22,2), « *Dieu oublierait-il d'avoir pitié ?* » (Ps 76,10).

Et ces questions-là portent davantage sur la confiance qu'on a envers Dieu. Et on pourrait les remplacer par : « Mon Dieu, aide-moi à te faire **confiance** malgré tout. »

C'est ce que Jésus reproche à ses apôtres, le manque de confiance, lors de la tempête apaisée : « *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la **foi** ?* » (Mc 4,40).

Marie, « *celle qui a **cru** à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.* » (Lc 1,45), a permis un grand miracle : la conception de Jésus par le Saint Esprit.

D'autres saints ont été à l'origine de grands miracles par leur totale confiance en Dieu.

Confiance en Dieu, mais pas seulement : aussitôt après, Jésus parle du service comme une habitude à prendre : « *Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir.* ».

Qui sommes-nous devant Dieu ? Pas grand chose ! Nous devons accepter l'humilité de se reconnaître petit devant Dieu, et nous mettre à son service.

**Croire**, c'est avoir **confiance** en Dieu, et se mettre totalement au **service** de Dieu.

C'est ce qu'ont fait la plupart des missionnaires, ceux qui ont permis l'implantation de la Parole de Dieu dans de nouvelles contrées.

Ils ont mis leur confiance en Dieu pour oser partir dans ces régions inconnues, vers des gens qu'ils ne connaissaient pas, avec des langues inconnues et des manières de vivre inconnues.

Et une fois sur place, ils se sont fondus dans la vie des gens, en leur rendant service, au niveau sanitaire (création de dispensaires, puis d'hôpitaux), au niveau éducation (création d'écoles), et puis ils ont pu leur parler de Dieu, de celui qui les faisait vivre, de celui qu'ils priaient, de celui qu'ils aimaient ...

**Confiance** en Dieu, **service** des autres, **amour** de Dieu et des autres : c'est tout ce qu'il faut pour être missionnaire ... même encore maintenant, dans nos familles, dans nos quartiers ... parce que la mission n'est jamais terminée.

*Seigneur Jésus,*

*Souvent nous crions comme les apôtres :*

*augmente en nous la foi !*

*Mais ce n'est pas toi qui peut le faire pour nous.*

*C'est à nous de faire les efforts  
pour avoir une confiance totale en toi,  
pour nous mettre à ton service,  
pour t'aimer comme tu nous as aimés.*

*Nous allons essayer !*

*Francis Cousin*

PRIIONS: Père Céleste, Toi qui sonde les reins et les cœurs, Tu sais que bien souvent, même si notre orgueil nous pousse loin de Toi, nous voulons t'aimer.

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre suivant;

**Prière dim ordinaire C 27°**

---

27ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
Homélie du Père Louis DATTIN

**Augmente en nous la foi**

## Lc 17, 5-10

Il semble bien que cette fois, les apôtres, qui pourtant ne comprennent pas toujours les paroles de Jésus, aient tapé dans le mille. Souvent, ils posent des questions à côté, souvent, ils interprètent mal. Souvent, ils ne comprennent pas et là, j'allais dire, "pour une fois", ils semblent poser la bonne question, la bonne demande : « Seigneur, augmente en nous la foi ! » Voilà le point central de notre vie chrétienne : tout dans notre vie devrait être régi, suscité, conduit par la foi. A tel point qu'un chrétien qui baisse les bras, avoue aux autres : « Je n'ai plus la foi », tandis qu'un autre qui redécouvre le Christ va dire : « J'ai retrouvé la foi ». Seule la foi nous ouvre à cet autre monde dont nous sentons bien qu'il est déjà présent en nous et autour de nous. Elle nous ouvre à ces réalités divines et transcendantes, au-delà de toute rationalité scientifique et cette foi-là, il faut bien le reconnaître, elle n'est pas facile, elle n'est pas évidente et même telle ou telle personne de bonne volonté que nous avons rencontrée à côté de nous, nous a dit parfois : « Je cherche, je suis en recherche, mais je n'ai pas encore la foi ».



Car, voyez-vous, cette foi-là, elle ne vient pas de nous. Elle est un don, un don gratuit de Dieu. Elle ne peut être que la réponse de Dieu à une prière humaine : « Seigneur, donne- nous la foi », « augmente en nous la foi ». Regardez ces apôtres, comme dans l'évangile, ils nous paraissent lamentables ! Arrivistes, jaloux les uns des autres, peu intuitifs, lourdauds, pleins de dérobadés et de reniements! Qui, sinon Dieu, les a rendus "témoins courageux" jusqu'au martyr ?

La foi n'est pas une évidence, la foi n'est pas non plus une conquête, c'est l'humble accueil d'un don, d'une grâce : cela ne veut pas dire que l'homme n'a rien à faire, mais l'essentiel, pour lui, c'est être accueil. Accueillir est un acte humain éminemment actif. L'homme n'est pas la lumière, mais s'il ouvre les volets, la lumière viendra jusqu'à lui. Si au contraire, il décide de laisser les volets fermés, il n'y aura pas de lumière en lui, le soleil n'y peut rien. Il ne peut entrer dans une pièce que si on lui ouvre, tout grand, portes et fenêtres.

La foi, c'est d'abord l'humble accueil d'un don, d'une grâce. La foi est un soleil : il faut simplement s'y ouvrir, qu'elle puisse pénétrer, nous envahir, nous éclairer, nous faire voir toute chose dans sa vraie dimension, sous sa vraie couleur : un don de Dieu toujours offert à tous, mais il faut s'y ouvrir. Voilà pourquoi, la foi doit être sollicitée : « Seigneur, augmente en nous la foi », « donne-nous plus de lumière pour nous mettre dans la vérité, pour nous faire voir avec les yeux de la foi, tout ce



monde spirituel dans lequel nous vivons, dans lequel nous sommes immergés, mais que nous ne soupçonnons parfois même pas ! » C'est vrai que la lumière, on ne la voit pas, c'est elle qui nous fait voir. Entre une pièce qui est dans le noir et une pièce qui est dans le jour, il n'y a aucune différence, elles sont toutes deux semblables, mais l'une, on la voit, l'autre pas ! C'est la lumière qui nous fait voir qu'elle existe. De même, c'est la lumière de Dieu qui nous fait voir Dieu dans le cœur des hommes, dans les événements, dans la beauté des choses.



Nous vivons souvent comme des aveugles : nous sentons, nous palpons, nous devinons, mais nous ne voyons pas vraiment. Avec la lumière de la foi, au contraire, nous ne voyons plus le monde tel qu'il nous apparaît avec nos yeux de chair, mais tel qu'il est, en réalité, avec la lumière de Dieu qui nous fait voir les choses et les gens : autrement.

« Seigneur, augmente en nous la foi, mets en nous et autour de nous cette lumière qui nous fera voir toutes choses, non pas dans son apparence, mais dans sa réalité ».

La foi est le soleil et la prière est la fenêtre que l'on ouvre à la lumière de Dieu. C'est pourquoi les apôtres font cette prière :

« Augmente en nous la foi ». Il faut nous ouvrir au don de Dieu : « Seigneur, donne-moi la foi ! » A celui qui n'a pas la foi ou qui n'en a pas assez, on ne peut que lui conseiller la prière :

« Seigneur, faites que je voie », « Va ta foi t'as sauvé » et Jésus nous répond comme aux apôtres : « La foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde (c'est-à-dire une des plus petites graines qui existent) vous diriez au sycomore que voici (le sycomore étant l'arbre le plus difficile à déraciner), déracine-toi et va te planter dans la mer et il vous obéirait ».

Jésus, bien sûr, ne nous conseille pas ici, de demander des miracles sensationnels, il n'a jamais, lui, transplanté des sycomores dans la mer et il a souvent refusé les signes merveilleux qu'on lui demandait. Mais il nous rappelle, avec force, par cette image, que la foi nous ouvre à l'impossible, que la foi nous ouvre à Dieu, autrement : le plus petit bout de foi est plus fort que toutes les entreprises humaines et nous vérifions cela avec les apôtres justement, après Pâques, après la Pentecôte. Eux, ces pauvres gens sans influence, sans pouvoir, sans moyens financiers, sans organisation, sans journal, sans télévision, sans rien, ils ont, de fait, changé le cours de l'histoire et transformé définitivement la mentalité du monde, en s'appuyant sur la seule foi, à laquelle on s'ouvre, par la prière.

\* Regardez tout est changé par la foi : la Vierge attend un enfant, un homme est né de Dieu, le ciel est parmi nous, le peuple n'est plus seul.

\* Il ne faudrait qu'"un brin de foi" et vous verriez les arbres dans la mer, les mendiants qui sont rois, les puissants renversés, les trésors qu'on partage.

\* Regardez : l'eau se change en vin, le vin devient du sang, les pains se multiplient, le peuple n'a plus faim ; il ne faudrait qu'un brin de foi.

\* Regardez : l'infirme peut marcher, l'aveugle voit le jour, les sourds entendent, le peuple n'a plus mal et vous verriez les arbres dans la mer, les bourreaux sans travail, les menottes rouillées, les prisons inutiles...

\* Il ne faudrait qu'un brin de foi, gros comme une graine de

moutarde, pour voir les découragés qui reprennent espoir, les pécheurs qui se redressent, les chemins sans issues qui s'ouvrent, les guerres qui s'arrêtent, l'amour qui renaît, les montagnes déplacées : nos montagnes de peur, d'égoïsme, d'anxiété et de lâcheté.

\* Le monde est en crise, l'Eglise est en crise, la famille est en crise, l'école est en crise, l'économie est en crise ; la mort triomphe, mais la Croix est vide et nue, mais le tombeau du Christ est vide et nos tombes, un jour aussi, et l'homme se tient debout, le peuple n'a plus peur.

\* Il ne faudrait qu'un brin de foi et vous verriez les arbres dans la mer, les fusils enterrés, les armes au rebut et les montagnes qui dansent.

\* Si nous avions un brin de foi, nous en ferions des choses ! Les trésors du monde seraient pour tous, les bombes et les fusées inutiles. "Utopie" dira-t-on ! A quoi ça sert de dire cela ?

Alors que devant moi, pillages et violence, disputes et discordes se déchaînent !



« Si vous aviez un peu de foi ! » A quoi bon la foi ? Combien de temps faudra-t-il encore croire sans voir ? Appeler au secours sans que rien n'arrive. On le comprend : les lectures de ce jour lèvent de lourdes questions. Mais ce que dit le Seigneur, ce ne sont pas seulement des mots ; ce qu'il dit, c'est Jésus fait chair.

Je comprends que cet arbre planté dans la mer, c'est d'abord l'arbre de la Croix dressé au milieu des souffrances de l'homme (la mer, chez les juifs, c'est l'empire du mal). Si nous avons un peu de foi, nous verrions déjà que cet arbre de mort a refléuri et qu'il est le signe d'une victoire annoncée sur le mal.

Si nous avons un peu de foi, à la suite du Christ, nous aussi, nous planterions au milieu de ce monde ces signes faibles, mais nécessaires qui annoncent la victoire de Jésus sur le mal.

29« Ce n'est pas un Esprit de peur » que Dieu nous a donné, nous rappelle St-Paul, « mais un Esprit de force, d'amour et de raison ». Alors, animé par un tel Esprit, l'Eglise peut planter, au cœur des puissances de mort, la victoire pascale de Jésus : l'Arbre de vie dressé sur la mer du péché. AMEN

---

27ième Dimanche du Temps Ordinaire –

par le Diacre Jacques FOURNIER (St Luc 17, 5-10)

## **Oser la confiance en l'Amour Tout Puissant (Lc 17,5-10)...**

En ce temps-là, les Apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la foi ! »

Le Seigneur répondit : « Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : "Déracine-toi et va te planter dans la mer", et il vous aurait obéi. »

« Lequel d'entre vous, quand son serviteur aura labouré ou gardé les bêtes, lui dira à son retour des champs : "Viens vite prendre place à table" ?

Ne lui dira-t-il pas plutôt : "Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive. Ensuite tu mangeras et

boiras à ton tour" ?

Va-t-il être reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ?

De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : "Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir." »



« Les Apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la foi ! » Le Seigneur répondit : « La foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde, vous diriez au grand arbre que voici : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer', et il vous obéirait ». Mais cela, Jésus ne l'a jamais dit, et rien de tel n'est jamais arrivé dans sa vie ! Un arbre est fait pour pousser dans la terre, et l'action de Dieu ne peut aller contre la nature qu'il a Lui-même créée, avec ses lois qu'il lui a données et que nous découvrons petit à petit... Cette parabole n'est donc pas à prendre au pied de la lettre ! Son message rejoint ce qu'il disait un jour au père d'un enfant épileptique : « *Tout est possible à celui qui croit* » (Mc 9,23).

« *Tout est possible* », mais pas n'importe quoi !

« *Tout est possible* » par l'Amour Tout Puissant, et cela pour le « meilleur » de la personne aimée... Le démon, lui, comprend autrement cette Toute Puissance, notamment dans la seule perspective 'd'en mettre plein la vue', et cela pour la seule gloire, orgueilleuse, de la personne concernée... « *Si tu es Fils de Dieu, jette-toi du haut de ce Temple, car il est écrit : « Il donnera pour toi des ordres à ses anges, afin qu'ils te gardent ».* Et encore : « *Sur leurs mains ils te porteront* » » (Lc 4,9-11 ; Ps 91,11-12).

De plus, nous dit Jésus, « *le Fils ne peut rien faire de Lui-même, il fait seulement ce qu'il voit faire par le Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement... Moi, je ne peux rien faire de moi-même* » (Jn 5,19-20.30). Jésus vivait donc parfaitement la foi au Père, il avait une totale confiance en Lui (Jn 11,41-42), il le laissait accomplir ce qui ne pouvait qu'être le meilleur pour cette mission qu'il ne s'était d'ailleurs pas donnée à lui-même, mais qu'il avait aussi reçue de son Père. Et, dans le contexte de l'époque, le Père a accompli des merveilles pour rendre témoignage à son Fils : « *Les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres* » (Mt 11,5).

Et Jésus, uni au Père dans la communion d'un même Esprit, dit à tous ses disciples, appelés à vivre le même Mystère de Communion : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais* » (Jn 14,12). En effet, ce qui est vrai pour le Fils l'est d'autant plus pour le disciple : c'est le Père qui agira de la meilleure façon qui soit pour le bien de tous...

Et Jésus termine son invitation à la foi, à la confiance, par un appel à l'humilité. Que les disciples ne s'enorgueillissent pas de tout ce qui peut se faire avec eux et par eux ! Qu'ils n'oublient jamais qu'ils ne sont que les serviteurs de Celui-là seul qui peut accomplir de telles merveilles... « *Nous sommes des serviteurs quelconques* »...

Rencontre autour de l'Évangile –  
27ième Dimanche du Temps Ordinaire

« **Nous sommes**  
**des serviteurs quelconques** »

**TA PAROLE SOUS NOS YEUX**

**Situons le texte et lisons (Lc 17, 5-10)**

Après les enseignements exigeants de Jésus sur l'argent, le chapitre 17 de saint Luc commence avec un enseignement sur la gravité du scandale et la correction fraternelle. Les apôtres s'inquiètent des moyens de vivre un tel programme. Ils se tournent vers leur Maître pour lui adresser une demande importante.

**Et soulignons les mots importants**

Apôtres : *Que signifie ce mot par rapport au mot " disciples " ?*

Seigneur : *Que signifie ce titre que les apôtres donnent à Jésus ?*

Augmente en nous la foi : *Que pensons-nous de cette demande des apôtres ?*

Si vous avez de **la foi** : *Comment comprendre cette foi dont parle Jésus ?*

**gros comme une graine de moutarde:** *Avons-nous déjà vu une graine de moutarde (comme une graine de chou de chine) ? C'est minuscule. Que veut nous dire Jésus ?*



**Déracine-toi** : *Jésus semble dire que la foi permet de réaliser des choses impensables! Qu'en pensons-nous ?*

**Serviteurs quelconques** : *Que veut nous faire comprendre Jésus dans cette parabole "du maître et de son serviteur" ?*

## Pour l'animateur

- Les "**apôtres**" sont des "**envoyés**" du "**Seigneur**", chargés par lui de fonder des communautés qui doivent vivre le détachement par rapport à l'argent, l'amour des ennemis, le pardon sans fin... Cette mission leur paraît impossible.
- Jésus ici est présenté par Luc, non plus seulement dans sa condition terrestre, mais comme **le Seigneur de l'Eglise** et les "**apôtres**" ce sont tous les **responsables de communautés** qui demandent au Seigneur comment faire pour vivre un programme aussi exigeant. Ce qui explique leur prière "**Augmente en nous la foi**".
- Et Jésus leur répond que c'est justement une question de Et Jésus répond en donnant un exemple inimaginable, **l'arbre qui se déracine** et va se jeter dans la mer. Il veut enseigner à son Eglise que la foi contient une force que l'homme ne peut imaginer ; une puissance qui réalise des miracles : si un minuscule grain de foi peut déplacer des montagnes, combien plus l'homme qui, de toute sa foi, répond à Dieu dont l'amour est tout Puissant, peut réaliser avec lui des choses humainement impossibles.

Nous pensons à la foi de Marie au moment de l'Incarnation.

- Les pharisiens s'imaginaient qu'ils étaient irréprochables et qu'ils avaient des droits sur Dieu pour l'avoir servi dans avec le plus grand soin, comme on sert un maître exigeant !

Nous savons que Dieu est un Père, et non un Maître sévère et exigeant : Mais cela ne nous donne pas le droit d'exiger de lui quoi que ce soit, même si nous croyons avoir rempli tous nos devoirs de chrétiens de façon irréprochable ! On ne met pas la main sur Dieu à coup de pratiques, de neuvaines, de chapelets...

- **C'est encore la foi**, même gros comme une graine de moutarde, qui nous rend capables de nous mettre au service de Dieu, dans l'humilité. Si Jésus Christ veut avoir besoin de nous, c'est parce qu'il a pour nous une grande considération... Nous devons donc tout faire comme si cela dépendait de nous (pour ne rien négliger), mais tout en sachant que TOUT dépend de Dieu.
- Nous comprenons alors que, selon la parole de Jésus, nous ne sommes que ***“des serviteurs quelconques”***.

## TA PAROLE DANS NOS CŒURS

Oui, Seigneur, augmente en nous la foi. Nous en avons grandement besoin pour vivre selon ta Parole dans toutes ses exigences.

Si tu compares la foi à une graine de moutarde, c'est qu'elle est une force dans notre vie qui nous entraîne à dépasser nos limites humaines ; car ce qui est impossible aux hommes, est possible pour toi. Même très modeste, la foi peut produire de grandes choses : une démarche de réconciliation, un geste de partage car c'est toi qui agis en nous, c'est ta puissance qui agis dans notre faiblesse.

Aide-nous à nous mettre à ton service, gratuitement, sans prétendre revendiquer un droit, ou mériter un honneur...

## TA PAROLE DANS NOS MAINS

▪

## La Parole aujourd'hui dans notre vie

Il y a des " arbres " profondément enracinés dans notre cœur que seule notre foi en Dieu peut déraciner : une situation de péché, une vieille rancune, une injustice à réparer... quoi encore ? Comment j'accueille aujourd'hui la parole de Jésus ? Quelle est ma foi ?

Nous sommes tous des serviteurs du Seigneur, comme parents dans notre famille, dans la paroisse comme animateurs de liturgie, de groupes, de catéchèse, de mouvements... Est-ce que nous ne cherchons pas parfois à faire valoir des droits à l'amour de Dieu pour nous ?

Peut-être même que nous nous croyons indispensables... peut-être que nous nous prenons tellement au sérieux que nous croyons que rien ne pourrait marcher sans nous... Peut-être que nous faisons parfois le compte de nos services rendus comme autant de mérites ?

L'attitude du vrai serviteur : se faire humble pour accomplir dans la foi ce qu'il peut et demander dans la prière ce qu'il ne peut pas encore.

Est-ce que nous faisons parfois la prière des apôtres :  
" Seigneur, augmente en nous la foi " ?

### ENSEMBLE PRIONS

Pour ton amour, Seigneur, nous peinons tout le jour, pour ton Royaume, nous luttons toute notre vie.

Et maintenant, tu nous dis, vous êtes des serviteurs quelconques.

Nous nous réjouissons, Seigneur,

D'être de tels serviteurs.

Car nous pouvons maintenant te prier :

Donne-nous ton Royaume pour rien,  
c'est à dire simplement parce que tu nous aimes  
et que Jésus Christ est notre frère. (L.Deiss)

**Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer  
ici :**

**27ème Dimanche du Temps Ordinaire**